

**FONDERIA**  
**My grandmother's space suit**

BIZ Records - 53'30 - Ita '10  
 Progfusion / Prog alternatif  
 DP7-FE7-MN7-AQ9-OD8-LE7-BV7



Quatre longues années auront été nécessaires pour enfin découvrir un nouvel album de ces Italiens hyperdoués, originaux et



pourtant si humbles. Terriblement efficaces sur scène aussi. En seulement deux albums, je suis devenu un inconditionnel de la formation romaine ! Et ce n'est pas ce troisième CD qui va me faire changer d'avis. Et pourtant. Et pourtant, le désormais quatuor a réussi à renouveler son inspiration et à donner une nouvelle orientation à sa musique. Notamment en élaborant le produit final dans les studios Real World de Peter Gabriel et dans le studio Metropolis de Londres. De leur propre aveu pour obtenir un son plus international à contrario d'une production transalpine classique. A mes oreilles, et malgré qu'Emanuele Bultrini ne soit pas d'accord (voir interview), il faut en effet attendre la sixième plage pour retrouver les sonorités et les constructions qui faisaient le charme des deux premiers opus. Bien sûr, ils sont toujours aussi épris de jazz-rock et de références au Miles Davis électrique, d'accords de claviers très progressifs et de sonorités psyché et décalées. Mais cette fois ils abordent plus ouvertement des structures issues de l'acid-jazz, de la trip-hop, du drum&Bass, du post-rock. Ces influences bien digérées et assimilées conjuguées à leur socle de base font que le tout sonne de façon résolument moderne. Les deux premières plages, Moebius Onion Kings et Istanbul, vous mettent de suite au parfum. Ils nous prennent déjà par surprise avec ce Loaded Gun que n'aurait pas renié Pantes : à l'intersection d'un post-rock langoureux et du chant féminin aérien et mélancolique de Barbara Eramo, le groupe est plus que touchant. Gravity wave semble familier jusqu'à ce que le batteur imprime une pulsation plus carrée,

fran-  
 chement dansante. Alors que le guitariste explore les rivages frippiens de sa guitare... Ils n'y a qu'eux pour réussir ce genre d'alliage. Comme Liquid qui commence sur le mode ambient, vire post-rock pour se terminer en vagues progressives teintées de trip-hop. La fameuse sixième plage, même si elle aborde des tonalités psychés en prélude, rebondit sur ces rythmes compulsifs et boucles cycliques dont ils ont le secret, le tout survolé par une trompette planante et habillé par des nappes de mellotron suaves. Gajira est certainement la plage la plus sombre, à la fois très progressive façon KC - la guitare tranchante et dissonante à la fois, bourrée de fuzz et de distorsion - et jazz-rock - la rythmique limite funky -. Encore une fois, le tout reste cohérent et passionnant à écouter, unique en son genre. On sait aujourd'hui que les Romains et Emmanuel Louis, le leader de Funk Sinatra, sont potes comme cochons. Cela explique la présence du Belge sur l'OVNI de l'album : une chanson pop perversie à la manière de Brian Eno ou encore de Devo. Au menu, refrain déjanté, mélodie nerveuse et sautillante, urgence à tous les étages et fou rire garanti ! Et, déjà, le CD se termine avec ce Doctor's hill, une longue mélodie langoureuse et planante. Qui, je ne sais pour quelle raison, dégage une impression de joie, de sentiments positifs, trace des motifs colorés dans un ciel bleu azur. Simplement beau, à contempler avec des oreilles enjouées, un au revoir en forme de clin d'oeil quand le groupe densifie le final et revient une dernière fois sur ses terres de prédilection. Une conclu-

sion idéale d'un album sublime et délectable réalisé par un groupe qui vient subitement de grandir et de devenir une valeur sûre. Et leur marge de progression reste énorme !

[www.fonderiamusic.com](http://www.fonderiamusic.com)

A. Oueliers